

Un rempart contre la violence

ENGAGEMENT Durant un an, Irène Collaud, de Saint-Aubin, a assuré la sécurité de militants colombiens des droits de l'homme par sa seule présence à leurs côtés. Une expérience riche en multiples enseignements qu'elle raconte avec passion.

An'en pas douter, c'est un caractère, Irène Collaud. La Saint-Aubinoise n'a rien d'une jeune femme futile ou passive, non vraiment rien. Elle vient de passer un an en Colombie, à Bogota plus précisément, où elle s'est engagée comme volontaire auprès de l'association Peace Brigades International (PBI).

SAINT-AUBIN

Présence dissuasive

Durant ce voyage, elle aura assuré, par sa seule présence totalement pacifique, la sécurité de militants colombiens œuvrant dans les domaines des droits de l'homme. C'est le credo de l'association non gouvernementale qu'elle a choisi de rejoindre bénévolement. Mieux, non seulement cette association est non violente, mais en plus, elle est également totalement non ingérente. C'est un accompagnement protecteur qu'elle offre, qu'il soit physique, politique, lobbyiste, de communication ou encore psychosocial, et rien d'autre. Cela a d'ailleurs dû être parfois difficile d'accepter ce rôle passif pour Irène Collaud, car la jeune femme est une battante née, comme son parcours atypique en atteste (lire ci-contre).

Témoignages poignants

Elle rentre néanmoins marquée par les témoignages qu'elle a recueillis, par la volonté des personnes qu'elle a accompagnées, victimes de pressions, de menaces et qui continuent malgré tout à s'engager pour les droits humains. Un courage



En compagnie d'un membre d'Asfaddes (Association de parents de personnes détenues-disparues) à Bucaramanga, lors d'une pré-audience au Tribunal International d'Opinion qui a eu lieu à Bogota sur les disparitions forcées, en avril 2008.

qu'Irène Collaud salue et apprécie à sa juste valeur.

Une fois plongée dans la fournaise de ce pays en ébullition, le boulot, c'est du 24 h sur 24 h ou presque, puisque les volontaires de l'association PBI partagent une villa. Ils vivent donc en communauté et l'essentiel de leurs échanges sont consacrés à leurs expériences, jour après jour, et à la meilleure manière de mener à bien leur challenge.

Le brouillard, c'est beau

Est-ce que cela a fini par lui peser? Irène Collaud répond oui sans ambages. Difficile de vivre en communauté, à deux par chambre, quand on n'est plus une gamine. Alors qu'elle aurait pu choisir de rempiler, après cette expérience de terrain tant souhaitée, Irène Collaud a choisi de rentrer.

Là encore son caractère singulier s'affiche, puisqu'elle est rentrée

en traversant l'Atlantique sur un cargo dont elle était la seule passagère. Le temps de faire le ménage dans sa tête, d'avaloir, en partie, cette expérience intense, pour pouvoir débarquer, via Rotterdam, par le train à Morat, pour s'exclamer «du brouillard! Que c'est beau!».

Car pour ceux qui imaginent Bogota en ville chaude et accueillante, il est certainement bon

Parcours atypique

Jusqu'ici, on peut sans risque résumer la vie d'Irène Collaud par une volonté farouche d'avancer. En effet, après un apprentissage de commerce, elle n'a jamais cessé de continuer à apprendre. Elle ne savait pas l'anglais. Qu'à cela ne tienne, la voilà qui part, seule, à 18 ans, sac au dos pour découvrir l'Australie, puis la Nouvelle-Zélande. De retour, ce nouveau bagage lui permet de travailler dans l'hôtellerie. Mais c'est alors l'allemand qui lui fait défaut. Et hop, la voilà qui s'en va apprendre cette langue par immersion. Parfaitement trilingue, elle assouvit ses envies de bougeotte en devenant hôtesse de l'air pour Swissair. Elle voit du pays, mais ce n'est pas suffisant et c'est à nouveau sac au dos qu'elle part à la découverte de l'Amérique latine et de l'espagnol. C'est lors de ce périple

que la Colombie lui tapera dans l'œil. De retour en Suisse, elle veut travailler dans le domaine des ONG, mais sans formation universitaire, l'horizon est bouché. Elle va donc préparer une entrée en Sciences politiques en cours d'emploi, puis parvenir au Bachelor. Déjà lors de cette partie intense de sa vie, le monde universitaire a paru étrange à cette pragmatique dans l'âme. Mais elle avait ce qu'elle voulait. Sa première expérience, elle la vivra d'Olten où elle travaille pour une ONG active en Amérique latine et devenant chargée de programme. Elle aura alors l'occasion d'assurer du suivi sur place une ou deux fois par an. Mais elle veut tenter l'expérience terrain. C'est avec PBI qu'elle le fera. En Colombie, un pays cher à son cœur.

dap

de rappeler que la capitale colombienne est située à 2600 mètres d'altitude dans la cordillère des Andes, qu'il y fait donc frais, voire froid, et qu'il y pleut beaucoup.

Même si elle est rentrée, Irène Collaud n'entend pas simplement tourner la page de son engagement. Elle continue à se mobiliser à apporter toute l'aide qu'elle peut depuis ici, en alliant son expérience de terrain à son pragmatisme naturel. C'est d'ailleurs presque incroyable d'avoir réussi à mettre en veilleuse ce côté résolument actif et bâtisseur durant un an. Aujourd'hui, elle a le regard qui pétille à l'idée de faire avancer les choses en agissant elle-même!

Danièle Pittet

Pour en savoir plus sur l'Association Peace Brigades International www.pacebrigades.ch

Charles Robert s'est éteint la veille de Noël

A la veille de Noël, décédait Charles Robert dans sa 85^e année. Né à Ménières de famille paysanne, il connaissait, dès son enfance, les mérites du travail noble et pénible de la terre. A 18 ans, il embrassait le métier d'électricien par un apprentissage aux Entreprises Electriques Fribourgeoises en passant par Estavayer-le-Lac et Payerne.

En 1944, c'était l'école de recrues et son premier service à la patrie avec la mobilisation durant la guerre 39-45. Cette période consolida sa conscience de gardien de la patrie et de sa liberté. Il en est ressorti en homme mûr et responsable.

En 1951, il fondait son foyer en épousant Marie-Thérèse Moret. Deux enfants, Georges et Monique, vinrent fleurir leur union, puis quatre petits-enfants.

Dans son activité publique, il siégea au conseil communal durant les années 1960-1964 et dans ses loisirs, il a été un chanteur au chœur mixte avec une superbe voix de ténor. Puis, c'est vers le tir qu'il se tourna. Il était un moniteur avisé et écouté ainsi qu'un tireur talentueux et fidèle. En 1947, il était l'un des membres fondateurs du Tir au pistolet de Villeneuve. Des loisirs qu'il ap-



préciait et où il entretenait, surtout ces dernières années une franche et plaisante camaraderie avec des souvenirs les plus marquants qu'il ne tarissait de rappeler. Charles était apprécié dans la société par son caractère direct et franc. L'amitié et la paix ne se fabriquaient pas, elles se construisaient! Son regard, sa poignée de main ferme, nous assuraient de ses sentiments.

Depuis deux ans déjà, sa solide constitution s'est affaiblie peu à peu. Puis ce fut l'hospitalisation à plusieurs reprises et à deux jours de Noël, fête de la paix par excellence, entouré de toute la famille, il s'en est allé.

jpb

Décès de Jacqueline Cornamusaz-Imhof

Le vendredi 2 janvier, une foule nombreuse était réunie en l'église de Trey pour rendre un dernier hommage à Jacqueline Cornamusaz, enlevée subitement à l'affection des siens à l'âge de 75 ans.

Née le 21 avril 1933 à Torny-le-Grand, elle était l'aînée d'une fratrie de quatre filles et un garçon. Ses parents exploitèrent successivement plusieurs domaines agricoles dans les cantons de Fribourg et de Vaud. Notamment à Corjolens puis à Vennes, où elle fréquenta les classes de primaire supérieure à Lausanne pour finalement s'établir à Grens. Après sa scolarité, Gertrude Imhof de son nom de jeune fille, vint travailler à l'Institut Cornamusaz à Trey. Mais comme il y avait parmi le personnel trois filles qui s'appelaient Gertrude, il fallut bien les différencier et c'est pourquoi elle hérita du surnom de Jacqueline auquel elle s'accommoda fort bien et c'est ainsi que tout le monde finit par l'appeler au village. Le 17 mars 1955, elle épousa Pierre Cornamusaz. Ensemble ils eurent trois enfants: Philippe, Loyse et Sandrine.

Plus tard, onze petits-enfants vinrent agrandir la famille. De nature discrète, Jacqueline savait ouvrir son cœur et en particulier



aux enfants qu'elle aimait choyer par-dessus tout et qui le lui rendaient bien en l'appelant tendrement grand-maman Jaja. Très intéressée par l'actualité elle aimait lire les journaux et regarder la télévision. Elle s'est aussi beaucoup engagée pour sa famille et ses voisins. Mais elle aimait aussi le chant qu'elle pratiqua pendant quelques années au sein du Chœur des Cinq-Villages à Sédeilles. Elle seconda également son époux sur le domaine familial en compagnie de sa belle-sœur Renée. C'est elle aussi qui pendant plus de trente ans, matin et soir, alla livrer le lait au local de coulage. Elle nous a quittés le lundi 29 décembre dernier, victime d'un malaise, alors qu'elle se rendait à son poulailler.

fa

assemblées communales

Delley-Portalban

Investissements à revoir

Avant Noël, l'assemblée communale de la commune de Delley-Portalban n'a pas accepté l'entier des investissements prévus cette année. La commission ad hoc souhaitait la présentation d'un plan financier, mais le Conseil communal pensait le présenter lorsque la commune serait reliée au réseau CommunNet à mi-janvier, évitant ainsi de refaire le travail de calcul. Finalement, l'assemblée a donné son aval à l'installation d'une conduite d'eau pour un montant de 210 000 fr. ainsi qu'à l'achat d'une propriété à la route du Port, secteur de Delley, pour un montant de 350 000 fr. Les investissements prévus pour des terrains de jeux, la construction d'un immeuble locatif et la création d'un refuge forestier (650 000 fr. en tout) attendront le plan financier. Quant à lui, le budget de fonctionnement a été approuvé sans problème. Il prévoit un bénéfice de 20 800 fr. pour un total de charges de 7,4 millions. Notons que ce résultat est obtenu malgré un changement de classe et une augmentation des charges liées de près de 400 000 fr. Signalons encore qu'afin d'éviter qu'une même classe d'école

compte deux degrés, le Conseil communal va prendre langue avec St-Aubin pour voir dans quelle mesure il serait envisageable de fusionner les cercles scolaires, afin de répondre à une demande de parents.

Villeneuve

Budget sécurisant

Le budget de fonctionnement prévoit un bénéfice de 24 000 fr., pour un total de charge de 770 000 fr. «Les 35 citoyens présents ont accepté ce budget qui offre une marge de sécurité réjouissante qui permet à la commune de maintenir son taux d'impôt», précise le syndic Jean-François Baehni. Côté investissements, 38 000 fr. seront dédiés à l'achat d'un programme informatique et 28 000 fr. serviront pour des fenêtres à l'appartement de l'école. «Le Conseil communal n'a pas la volonté d'investir pour de gros ouvrages et préfère terminer tous les travaux afin de clore les dossiers avant la prochaine législature», explique le syndic. Une mise en réserve forestière de 38 ha a été acceptée, tout comme l'adhésion au Groupement forestier intercommunal, à condition que le Grand Conseil accepte la mise en réserve. Concernant Frifire, les citoyens ont donné un vote de principe pour que l'Exécutif puisse discuter avec les communes de Cheiry et Surpierre pour réaliser ce groupement. dap/rg